

Isabelle Tabin Darbellay, peintre de la lumière

par Josyane Chevalley

Pour Isabelle Tabin Darbellay, la lumière, assurément, est une couleur. Je le comprends mieux maintenant que je l'écoute et suis dans cet atelier, assez déconcertant.



Automne, huile.

Au cœur de «La Crettaz», à Savièse, cette étonnante construction s'ajuste à un voisinage exigeant: la maison du peintre Ernest Biéler devenue propriété de la famille d'Isabelle et la petite maison aux volets bleus qui lui fait écho. On dirait une «folie contempo-

raine», en accord parfait avec ce décor d'arbres anciens et de fleurs sauvages. Il faut regarder d'abord, attentivement, ce lieu familier de la création: le bureau et son affectueux désordre, les photos sur lesquelles défilent les amours précieuses: les parents, Yves, le juge qui ressemble à Zorba le Grec, les amis précieux, le cardinal Journet, Catherine et sa famille et les chats, Cachemire et Timothée, porteurs d'ondes bénéfiques.

Peindre des symboles

On dit que les peintres sont ceux qui voient l'invisible. Elle explique que cette connivence lui vient sans doute d'une disposition familiale. Son grand-père, Georges Payer était peintre, sa maman aussi. Lorsque son grand-père rachète la maison Biéler, elle se met à fréquenter l'atelier d'Albert Chavaz, à quelques pas de chez eux. «Pour avoir un papier», elle passe une licence en lettres, enseigne un peu la littérature. Et puis un jour «la peinture est entrée dans ma vie». Chavaz lui propose de travailler avec lui. Isabelle Tabin Darbellay rejoint l'Ecole de Savièse et ces fous de lumière qui savent la capter dans les entrelacs du

In the heart of "La Crettaz", at Savièse, this rather surprising construction fits in with its somewhat exacting neighbours: the house once owned by the painter Ernest Biéler, now the property of Isabelle's family, and the small house with blue shutters that echoes it. It reminds you of some "contemporary folly", in perfect harmony with that setting of ancient trees and wild flowers. First, take a careful look at that familiar spot where her creations originate: the study and its loveable disorder, the photos of those dearest to her: parents, Yves the Judge who resembles Zorba the Greek, their closest friends, Cardinal Journet, Catherine and her family and the cats Cachemire and Timothée, those bearers of lucky waves. It is said that painters are those who can see the invisible. She explains that she owes this complicity, no doubt, to a family tendency. Her grandfather, Georges Payot, was a painter, so was her mother. When her grandfather bought the Biéler house, she began paying visits to the Albert Chavaz studio, only a few steps away. In order to obtain some qualification, she took an arts degree and later taught literature. Then, one day, "painting came into my life". Chavaz suggested that she work with him. Isabelle Tabin Darbellay entered the Savièse School, joining the ranks of those who were mad about light and knew how to capture it in the interlacing between wind and trees and to retain it in great bold strokes or in clever little touches.

Painting symbols

Hers is not conceptual painting: Isabelle feels an intense need to be close to nature. In the Valais, in Tuscany where she often sojourns, and in Venice, she discovers relationships and contrasts between lands and skies. She is fascinated by Italy, its language, its art, its music and its landscapes. Of these regions she has chosen, she paints as others sing. In Venice, she transposes Byzantine grandiloquence into subtle watercolours and edges them with that still green of the lagoon, that "water green", like a mirror reflecting stones, that green peculiar to Venice whose transparency





Lumières, huile.

vent et des arbres et la retenir à grands traits audacieux ou à petites touches savantes. Il ne s'agit pas de peinture conceptuelle, Isabelle a intensément besoin de la proximité de la nature. En Valais, en Toscane où elle séjourne souvent et à Venise, elle surprend des parentés ou des contrastes entre les terres et les cieux. Elle est fascinée par l'Italie, la langue, l'art, la musique et les paysages. De ces pays d'élection, elle peint comme d'autres chantent. A Venise, elle va traduire des grandiloquences byzantines en subtiles aquarelles et les borde de ce vert immobile de la lagune, ce vert d'eau, comme un miroir pour les pierres, ce vert unique à Venise dont la transparence bouleversait déjà Le Canaletto. Isabelle exécute aussi des vitraux, à Fribourg, avec Michel Eltschinger, le maître verrier. Je regarde l'ange en face de moi, il retient le bras d'Abraham et côtoie la rencontre du Christ avec Jean-Baptiste. C'est beau. Isabelle Tabin Darbellay précise qu'il lui faut «pour découvrir le feu, mettre dehors tout ce qui dérange la concentration, entrer dans une forme de recueillement». Je m'enticherais profondément de cette bourrasque qui fait danser la lessive et se courber les arbres, tandis que les couleurs vives des petites maisons, à l'arrière-plan, se peuplent de vibrations. On peut dire aussi, car cela se voit, cette passion qu'Isabelle a pour les arbres et qu'elle entretient avec des élans de verticalités et une fougue lumineuse, amoureuxment, comme une relation intemporelle, habillée par les saisons et chaque fois magnifiée par un regard intense.

fascinated Le Canaletto in his day. Isabelle also creates stained-glass windows in Fribourg with the master glazier Michel Eltschinger. I am gazing at the angel opposite me; he is holding back Abraham's arm and is present at the encounter between Christ and John the Baptist. It is beautiful. Isabelle Tabin Darbellay explains that, "to discover the light", she must put aside everything that prevents her from concentrating and "go into a kind of meditation". I could really fall for that whirlwind that makes the washing dance and causes trees to bend down, while the bright colours of the small houses in the background become inhabited with vibrations. You can also say – for you can't help noticing it – that Isabelle has a passion for trees, which she upholds with surges of verticalities and luminous ardour, lovingly, like some timeless relationship, dressed by the seasons and magnified each time by an intense gaze.

Bourrasque, huile.

